

Philippe Bagarry

De la transmission¹

Il y a quatre ans, au début de cette nouvelle façon de constituer le collège, nous nous étions inspirés du texte de Jean François, présenté au Collège de la Passe, le 7 décembre 2013.

Il était question de ce que devenait le nom propre en fin de cure et dans la nomination dans la procédure de la Passe.

Le premier collègue avait travaillé surtout sur la question du *vide* entre les signifiants, donc de la poésie, de la musique, de la peinture, toutes possibilités permettant d'exprimer ce vide qui subsiste entre les signifiants. Lacan nous dit, dans son séminaire sur le « Transfert » :

Le désir vient habiter la place de la présence réelle comme telle et la peupler de ses fantômes.

Mais alors que veut dire grand Φ : est-ce que je le résume à désigner cette place de la présence réelle en tant qu'elle ne peut apparaître que dans les intervalles de ce que couvre le signifiant ? Est-ce de ces intervalles, c'est de là que la présence réelle menace tout le système signifiant ? C'est vrai. Il y a du vrai là-dedans. L'obsessionnel vous le montre en tous les points de ce que vous appelez ses mécanismes de projection ou de défense, ou plus précisément, phénoménologiquement, de conjuration. Cette façon qu'il a de combler tout ce qui peut se présenter d'entre-deux dans le signifiant² [...]

La question du vide, de la faute, du *Sin* (Sinthome) est centrale. C'est elle qui met le ratage au départ et qui engage dans la répétition et la réparation.

C'est la rencontre que va réaliser le passant dans la procédure de la Passe. Il va réaliser qu'il n'y a pas d'Univers du discours, qu'il n'y a pas d'Autre, ni d'Autre de l'Autre, nous précise Lacan à Montpellier.

Cela concerne l'Univers du Symbolique et cet Autre donc ; tout le champ du langage, est donc manquant. C'est en cela que s'inscrit la place

¹ Intervention au Collège de la Passe de l'EpSF du 9 février 2019.

² J. Lacan, *Le Transfert*, Seuil, Paris, 1961, séance du 26/04/1961, p. 305.

de grand Phi : qui est alors, dans le symbolique, la marque de ce que représente la disparition, l'absence de l'Autre.

Dans son séminaire « Le Synthome », Lacan nous dit :

« Dans le séminaire *Encore, je m'élevais contre* la substitution de ce Phi Φ au signifiant que je n'ai pu supporter que d'une lettre compliquée de notation mathématique, à savoir $S(\bar{A})$.

$S(\bar{A})$ c'est tout autre chose que grand Phi Φ . Ce n'est pas ce avec quoi l'homme fait l'amour. En fin de compte, il fait l'amour avec son inconscient, et rien de plus. Pour ce que fantasme la femme, c'est quelque chose qui de toute façon, empêche la rencontre.

$S(\bar{A})$ qu'est-ce que ça veut dire ?

Si le truchement, autrement dit l'instrument dont on opère pour la copulation, est bien à mettre au rancart, comme c'est patent, ce n'est pas du même ordre que ce dont il s'agit dans mon S , parenthèses, grand A barré. Le grand A est barré parce qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre – *non pas là où il y a suppléance, à savoir l'Autre comme lieu de l'inconscient dont j'ai dit que c'est avec ça que l'homme fait l'amour, en un autre sens du mot avec, et que c'est ça, le partenaire. – le grand A est barré parce qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre.* (Je souligne.)

Je m'excuse de ne pas avoir eu autre chose que la barre dont me servir. Il y a une barre que n'importe quelle femme *sait* sauter, c'est la barre entre le signifiant et le signifié. Elle est comme cette barre placée sur Phi Φ de x . Il y a une autre barre qui consiste à barrer. Placée en travers du grand Autre, cette barre dit qu'il n'y a pas d'Autre qui répondrait comme partenaire.

La toute nécessité de l'espèce humaine était qu'il y ait un Autre de l'Autre. C'est celui qu'on appelle généralement Dieu mais dont l'analyse dévoile que c'est tout simplement La Femme (Avec une barre en travers de LA)³.

Ceci nous ramène au texte de Jean François qui nous a cité Jacques Derrida dans son livre *Sauf le nom*⁴ : « Ils nomment Dieu, parlent de lui, le parlent, lui parlent, font référence à ce que le nom suppose nommé au-delà de lui-même, le nommable, au-delà du nom, le nommable innommable. Comme s'il fallait perdre le nom pour sauver ce qui porte le nom. Perdre le nom ce n'est pas le détruire ou le blesser. Au contraire, c'est tout simplement le respecter comme nom. »

³ J. Lacan, *Le Sinthome*, 16 mars 1976.

⁴ Jacques Derrida, *Sauf le nom*, Éditions Galilée, Paris, 1993.

Une autre citation de Jacques Derrida concerne Angelus Silesius dont je vous avais fait une présentation grâce aux travaux que Jacques Le Brun avait bien voulu me confier. Je vous le lis :

Le Dieu inconnu.

Ce qu'est Dieu, on ne le sait.

Il n'est pas lumière, pas esprit, pas vérité, ni unité, ni un. Il n'est pas ce qu'on appelle une divinité, il n'est pas sagesse, pas intellect, pas amour, ni vouloir, ni bonté.

Pas une chose, ni davantage une autre chose, pas une essence, pas un cœur.

Il est ce que ni moi, ni toi, ni aucune créature.

Avant d'être devenu qu'il est, jamais n'apprenons, ou nous ne sommes informés.

Avant de terminer cette question de ce qu'est cette théologie négative, il faut noter que ce Dieu ne dit rien qui ne tienne sauf son nom.

Sauf son nom, qui ne nomme rien d'autre que cet effondrement sans fond, que cette désertification sans fin du langage. C'est-à-dire ce *vide* absolu, qui règne entre les signifiants à quoi Lacan a donné le nom algébrique objet petit a.

Mais ce qui m'est apparu dans ce travail de Jean François, c'est qu'il y a une certaine confusion, sans doute liée au livre de Dimitri Kijek, *Défaire le Nom*⁵.

Jean François nous précise que ce livre ouvre sur des questions de fond, sur le Nom propre en fin de cure et sur la nomination dans la Passe. Une confusion résulte de ce qui relève de la procédure de la Nomination dans la Passe, de la rencontre avec ce vide, de ce manque dans l'Autre... Ce *noir* absolu... qui va faire dire au passant qu'il a rencontré un nœud borroméen dans le noir (ce que j'ai dit dans mon témoignage à Nîmes) et ce qui relève de la question sur le nom propre en fin de cure, où il s'agit de tout autre chose puisqu'il s'agit de s'identifier à son symptôme (et non au Sinthome). Jusqu'aux séminaires *RSI* et *Le Sinthome*, Lacan pense qu'il s'agit de l'identification au Nom du Père.

Or, dans *L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre*⁶, il va dire qu'il faut s'identifier au nœud borroméen lui-même dans ces trois valences : Jouissance – Savoir S2 tiré de la cure – Fantasme.

⁵D. Kijek, *Défaire le Nom* : Passe, nomination, nom propre, Epel, 2013.

⁶J. Lacan, *L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre*, séminaire inédit, 15 février 1977.

En fait, j'ai retrouvé une séance d'un séminaire (inscrit à l'EpSF) du 13 décembre 2013 portant sur la Passe et la fin de la cure. Il y est précisé que c'est du comment reconnaître un nœud borroméen dans le noir qu'il s'agit dans la Passe et qui va entraîner la Nomination A E. C'est différent que de restaurer le nœud borroméen dans sa forme originale qui est le but de la cure. Ce moment où le névrosé connaît ses symptômes mais qu'il doit reconnaître aussi leur valeur de jouissance.

À la fin de l'analyse, Lacan dit qu'il faut s'identifier à ses symptômes dans ces deux assertions, leur signification et leur valeur de jouissance. Restaurer le nœud borroméen dans sa forme originale c'est le but de la cure. Cette identification au symptôme, c'est au début, s'identifier au Nom du Père, en 75 RSI et en 76, le Sinthome. En 77, cela revient à s'identifier au symptôme, à son symptôme dans ces trois valeurs : de jouissance, de signifiante, de reste du fantasme.

Mais l'ennui, ce qui pose problème, dit Lacan le 16 novembre 1976⁷,

[...] c'est que le symbolique par retournement va inclure tout le Réel et l'Imaginaire. Ce qui est à l'intérieur, à savoir l'Inconscient, à le mettre dehors est quelque chose qui n'est pas sans poser une question. Il y a trois tores qui sont nommément, le Réel, l'Imaginaire et le Symbolique. À retourner – si je puis dire – le Symbolique, il enveloppera totalement l'Imaginaire et le Réel. Soit une disposition complètement différente de ce que j'ai appelé le Nœud Borroméen. *Ça risque à la fin d'une psychanalyse de provoquer quelque chose qui se spécifierait d'une préférence donnée, entre tout à l'inconscient (je souligne).* Le fait d'avoir franchi une psychanalyse est quelque chose qui ne saurait être ramené à l'état antérieur, sauf à pratiquer une autre coupure qui serait équivalente à une « contre-psychanalyse ». C'est bien pourquoi Freud insistait pour qu'au moins les psychanalystes refassent ce qu'on appelle couramment deux tranches, c'est-à-dire fassent une seconde fois *la coupure que je désigne ici comme étant ce qui restaure le nœud borroméen dans sa forme originale.*

Revenons à la procédure de la Passe et à la possibilité que soit reconnu un nœud borroméen dans le *noir*. Il ne s'agit pas d'une injonction, mais plutôt d'une incertitude, d'un questionnement : comment ? Le réel dont il s'agit, c'est le nœud borroméen tout entier. Il ne s'agit pas du nœud borroméen à quatre où le quatrième serait le nom du père, mais de reconnaître le caractère du nœud borroméen qui est lui-même le quatrième élément.

⁷ Idem.

Le *noir* c'est la perte de nombre de repérages, et surtout l'imaginaire en est absent.

Ce qui est différent du *noir* qui peut apparaître en fin de la cure où subsiste l'Imaginaire avec le Réel et le Symbolique.

Pour faire de l'analyse, il faut obéir à deux axiomes :

1/ Ne pas vouloir le bon ou le bien – le *Gut* de son patient.

2/ Ne pas disputer à l'inconscient le soin d'établir des relations, mais tout ceci se fait inconsciemment.

Il y a donc apparemment un savoir du psychanalyste, une position de maîtrise, morale ou technique. Or, il faut faire résonner que ce qui semble appartenir à la maîtrise, lui échappe pourtant.

Dans le discours analytique, ça fonctionne inconsciemment, ces références où il faut faire résonner ce qui échappe à la maîtrise du sujet supposé savoir.

C'est ça la barre sur l'Autre. L'Autre barré comme *vide résonne*. Avec le langage, nous aboyons après cette chose indéterminée qu'est le S(A) et ça ne répond pas. Ce qui dans l'Autre fait *résonner* le vide, c'est la barre sur l'Autre. C'est ça le Φ différent du S(A) dont on a parlé au début. Finalement, il s'agit que l'analyste fasse *résonner le vide* dans l'Autre mais ceci d'une manière tout à fait inconsciente. C'est parce que son propre analyste l'a éprouvé dans sa cure que ça doit passer à son analysant. C'est une position inconsciente structurale. Elle opère dans l'ombre, c'est-à-dire dans le *noir*.

Donc, faire résonner ce vide, c'est dans la Passe que ça s'effectue. Voir un nœud borroméen dans le *noir*, c'est aussi bien se reconnaître entre soir, à condition d'y ajouter un AV, c'est-à-dire entre s(av)oir.

C'est bien de ce *vide* dont il s'agit, qui révèle la barre sur l'Autre, qui doit résonner dans la rencontre du passant avec les passeurs dans la procédure de la Passe.